

Recommandation pour le vote

En plus de la consultation statutaire sur l'activité de l'Association et sur les comptes, le Comité a décidé une consultation générale sur le *Bulletin* et les publications de l'A.P.M.E.P. Trois questions sont posées :

- a) Le *Bulletin* sert-il efficacement l'association ?
- b) Constitue-t-il un moyen effectif de culture personnelle ?
- c) Apporte-t-il une aide dans l'exercice du métier ?

Si les membres de l'A.P.M.E.P. désirent exprimer leurs avis sur d'autres questions, ils utiliseront à cette fin le feuillet blanc (4°) réservé à cet effet : voir p. 177 les modalités pratiques du vote par correspondance.

Les élections pour le renouvellement partiel du Comité National

Conformément aux décisions du Comité national du 17 janvier 1971, la liste des candidats pour le renouvellement partiel du Comité national est arrêtée comme suit. Rappelons que les élections se dérouleront uniquement par correspondance conformément à l'article 6 des statuts. Le Comité du 17 janvier a rangé les candidats par tirage au sort; il a également désigné, parmi ces candidats, les cinq noms qu'il recommande au suffrage des électeurs (conformément à l'article 3bis du règlement intérieur); ces cinq noms sont présentés en tête mais dans l'ordre induit par le tirage au sort.

Nous prions instamment les électeurs de se conformer exactement aux modalités de vote précisées p. 177, seule manière d'assurer la complète régularité des opérations tout en évitant un gaspillage de temps.

Candidats présentés par le Comité National.

- M^{me} J. TERRAL, professeur au lycée technique de Montauban (Tarn-et-Garonne).
- M^{me} F. DECOMBE, professeur au lycée mixte polyvalent de Oullens (Rhône).
- M^{me} P. BARRILLER, Directrice d'École annexe à Limoges (Haute-Vienne), membre du Bureau de la Régionale.
- M^{me} GOUSNIEZ, institutrice, école Verrier à Reims (Marne).
- M. J.-C. PESTEL, professeur au lycée de Montivilliers (Seine-Maritime).

Suite de la liste des candidats.

- M^{me} ZEHREN, professeur au lycée-C.E.S. Bellevue à Toulouse, Présidente de la Régionale Toulousaine et présentée par celle-ci.
- M. P. JACQUEMER, Inspecteur départemental de l'Éducation nationale à Grenoble (Isère).
- M. M. OTTAVI, professeur au C.E.T., 14, rue Duméril, Paris-13^e.
- M. C. BLANZIN, professeur de C.E.G. à Paris-15^e, Trésorier de la Régionale Parisienne.
- M. G.-H. CLOPEAU, professeur au lycée Lakanal à Soaux (Hauts-de-Seine), Trésorier national de l'A.P.M.E.P.
- M^{me} J. VEYRUNES, professeur au lycée Emmanuel-Mounier à Grenoble (Isère).
- M. B. NADEAU, professeur au Lycée technique Jules-Ferry à Versailles (Yvelines).
- M. P. GALMICHE, professeur au C.E.S. Drapeau à Dijon (Côte-d'Or).
- M. J. CHARRIER, professeur au C.E.S. de Remoulins (Gard), secrétaire de la section du Gard de la Régionale de Montpellier.
- M. WENCKER, professeur au C.E.G. Vauban à Strasbourg (Bas-Rhin).
- M. G. SAVARY, professeur au C.E.G. Decroly à Saint-Mandé (Val-de-Marne).
- M. C. PISOT, professeur à l'Université de Paris-6^e.
- M^{me} C. PELÉ, professeur au lycée Bergson, Paris-19^e.
- M^{me} CHAUSIER, professeur à l'École normale de Mâcon (Saône-et-Loire).
- M. R. MICHEL, Directeur du C.E.G. de Beaurevoir (Aisne).
- M. A. PFEIFFER, professeur de mathématiques spéciales au lycée Thiers à Marseille (Bouches-du-Rhône).
- M. A. WARUSFEL, professeur de mathématiques supérieures au lycée Louis-le-Grand à Paris-5^e.

Déclarations de candidature.

En conformité avec un vœu de l'assemblée générale 1967, certains candidats accompagnent leur candidature d'une déclaration d'intentions. Celles-ci, quand elles existent, sont présentées ici dans le même ordre que la liste précédente.

Candidats présentés par le Comité National.

- M^{me} Janine TERRAL, professeur au Lycée technique de Montauban (Tarn-et-Garonne).

Candidature présentée par la Régionale Toulousaine.

- M^{me} Françoise DECOMBE, professeur au lycée mixte polyvalent de Oullins (Rhône).

Je suis professeur dans un lycée mixte polyvalent de la banlieue lyonnaise et j'ai tout de suite pris le train de la réforme avec enthousiasme (enthousiasme que j'ai pu constater chez mes élèves des classes expérimentales).

Depuis je me suis intéressée à un essai de rénovation pédagogique au niveau du second cycle afin de donner aussi à ces élèves l'esprit d'initiative et de recherche (bibliothèque scientifique, exposés, pas de cours *ex-cathedra*, etc.).

Je participe depuis deux ans à la recherche dans l'enseignement primaire au sein de l'équipe de l'école primaire expérimentale de Francheville-le-Haut et depuis un an à la formation de formateurs pour l'enseignement élémentaire dans le cadre de l'I.R.E.M.

Je pense que : « l'A.P.M. va devoir montrer dans les cinq années qui vont suivre qu'elle est efficace de la *Maternelle à l'Université* ».

La réforme de l'enseignement mathématique à l'école primaire ne doit pas être une réforme manquée et si nous n'y travaillons pas tous avec foi et courage, elle risque bien de l'être.

Il y a beaucoup de travail en perspective et je suis volontaire pour prendre une part de responsabilité dans cette affaire.

• M^{me} Paulette BARILLIER, directrice d'École annexe à Limoges (Haute-Vienne).

La candidature de M^{me} Barillier est présentée par la Régionale de Limoges.

• M^{me} M. GOUSSEZ, institutrice adjointe (Cours Préparatoire), École Vertier à Reims (Marne). (24 ans d'ancienneté.)

J'estime pouvoir me dire porte-parole de nombreux instituteurs rémois; et voici ce qu'ils pensent :

Le problème de l'enseignement de la Mathématique nous concerne tous : ceux qui, insatisfaits du contenu de notre enseignement du calcul, en sentaient l'inadéquation; ceux qui, pratiquant des méthodes actives, cherchaient en vain le moyen d'adapter celles-ci au calcul traditionnel; ceux même qui, ne s'étant pas posé de questions jusque-là, craignent d'être contraints de changer leurs méthodes, sans que personne leur dise officiellement pourquoi ni comment.

Deux attitudes possibles, mais qui engagent, de toute façon, notre responsabilité :

1° attendre (un fonctionnaire est prudent par définition);

2° ne pas attendre — et peut-être est-ce là la vraie prudence.

Combien sommes-nous d'instituteurs rémois, à ne pas vouloir attendre? En 1967-1968, nous nous connaissions deux, en 1968-1969; nous étions 35; en 1969-1970, plus de 120.

Des membres de l'A.P.M. et des psychologues locaux nous aidaient. Notre groupe n'étant pas officiel, nous l'avons formé à notre gré : pas de classes expérimentales plus ou moins modèles, qui laissent les non-éus dans leur ombre et leur scepticisme. Ouvert à tous, chacun y apportait ce qu'il pouvait, en prenant ce qu'il voulait. Nous sollicitons tout notre monde, depuis la femme de ménage de l'école, jusqu'au Recteur de notre Université. Nous nous expliquions avec les Parents d'Élèves. Des collègues, parmi les plus prudents, justement, ont été intrigués, étonnés, convaincus. Peu à peu, nous abandonnions nos habitudes de passivité, qu'on nous avait fait prendre pour de la discipline. La question n'était plus : « va-t-on nous dire ce qu'il faut faire? » mais : « comment allons-nous nous organiser? »

Cette année — serions-nous trop nombreux? — des sous-ensembles, par niveau et par secteur géographique, en ville et dans les cantons ruraux, se réunissent tous les quinze jours, certains toutes les semaines; mais le dévouement de nos professeurs n'y suffit plus. Pas plus qu'ailleurs nous ne sommes aidés. L'I.R.E.M. espéré n'a pas été créé. Nous voulons faire plus haut notre appel, redire nos besoins, exprimer notre volonté; car ce sont l'appel, les besoins, la volonté — même inconsciente — de nos enfants.

M. G.

La candidature de M^{me} Gousseiez est chaleureusement présentée par la Régionale de Reims dont le président ajoute : « M^{me} Gousseiez dirige depuis plusieurs années un « mini-I.R.E.M. » à Reims rassemblant une centaine d'instituteurs, en liaison avec la Régionale de l'A.P.M.E.P. ; elle monte chaque année, vers le 20 juin, un « stand de logique » à la kermesse des écoles laïques de Reims ». S. Thiéris.

◆ M. Jean-Claude PESTEL, professeur au lycée de Montivilliers (Seine-Maritime).

Élu aux dernières élections membre du comité national, pour un an, je désire de nouveau poser ma candidature afin de :

Représenter au sein du comité la région du Havre où j'essaie, dans la mesure du possible, de faire vivre la section locale avec l'aide de M. Maurières.

Aider à poursuivre les actions menées par l'A.P.M. dans le but de développer l'évolution péniblement engagée, en particulier s'efforcer d'obtenir un I.R.E.M. par académie.

Continuer le travail entrepris au sein de la commission pédagogique à laquelle j'appartiens en développant principalement l'information auprès des collègues.

Pour toutes ces raisons, j'espère être réélu.

◆ M^{me} ZEHREN, lycée-C.E.S. Bellevue de Toulouse, Présidente de la Régionale Toulousaine.

L'organisation des Journées de l'A.P.M. est une lourde tâche, surtout pour des ambitieux comme les Toulousains qui prétendent mettre sur pied des Journées « à la carte ».

Et voilà qu'au milieu de ce travail, la Présidente de la Régionale Toulousaine doit penser à un après-congrès loin d'une Académie que les circonstances familiales l'amènent à quitter.

Puisque, pour éclairer une candidature au Comité national, il est devenu d'usage d'écrire une « déclaration de candidature », veuillez ne voir dans ces quelques lignes ni une « plateforme » ni une « doctrine » mais simplement quelques idées qui me tiennent à cœur.

Ancienne élève des « classes nouvelles », j'ai eu le rare bonheur de bénéficier d'un enseignement qui n'était fondé ni sur la mémoire ni sur la contrainte.

Devenue professeur, j'ai cherché partout cet Eldorado perdu. Méthodes et techniques nouvelles (enseignement programmé, audio-visuel) ne m'ont pas effrayée, mais malheureusement j'y ai rarement trouvé autre chose que recettes et processus sans beaucoup de foi ou conviction chez ceux qui les préconisent.

Par contre, j'ai pu constater de l'extérieur puis de l'intérieur, quelle vivante réussite est l'action de l'A.P.M.E.P. ces dernières années; ne serait-ce que parce qu'elle a introduit dans l'enseignement des mathématiques en France une dynamique du mouvement qu'il sera désormais difficile d'arrêter.

Dans cette optique, le contenu des programmes passe au second plan. Faire « descendre » des notions du niveau n au niveau $n - p$ est, en soi, d'un intérêt secondaire et n'est pas toujours exempt de risque.

Ce qui importe, c'est d'éviter la sclérose prématurée des jeunes esprits qui nous sont confiés. Le temps viendra toujours trop tôt des enrégimentements et des mécanismes.

« Traditionnelles » ou « modernes » les mathématiques ne sont pas un monument inébranlable et définitif. L'oublier, c'est de nouveau se laisser aller à la hantise du programme à ne pas « dépasser » et à « terminer ». Qu'il existe des programmes,

voilà qui est bien. S'interdire d'en sortir dès lors qu'ils existent, voilà la fin de toute initiative créatrice pour l'élève comme pour le maître. S'obnubilier à les terminer coûte que coûte est ruineux. C'est en vertu de ce sacro-saint principe que l'on sacrifie chaque année un tiers de sa classe, si ce n'est plus, à des critères d'efficacité à courte vue, grossissant ainsi les rangs des soi-disant réfractaires à la pensée mathématique.

Que le contenu soit « moderne » ou non ne change rien à l'affaire : s'efforcer de transformer nos élèves de Sixième en virtuoses des opérations en base deux est aussi vain que s'efforcer d'inculquer l'art de l'extraction des racines carrées aux élèves de Troisième (alors qu'il existe des tables numériques... et des machines à calculer).

Montaigne disait que mieux vaut une tête bien faite que bien pleine. Travaillons à faire, enfin, d'une maxime si connue et si vraie, la réalité de l'enseignement mathématique en France.

Z.

- P. JACQUEMIER, Inspecteur départemental de l'Éducation nationale à Grenoble (Isère).

Professeur d'École normale pendant seize ans, puis Inspecteur de l'Enseignement primaire. Membre du Comité de 1966 à 1970. Quelques textes, simples, dans le *Bulletin*. J'ai œuvré en outre pour une rénovation de l'Enseignement du Premier degré : organisation de la réunion du 15-12-1968 où, devant l'impossibilité de tout renouveler à la fois, fut proposé un programme transitoire. Publié en 1970, accompagné de commentaires détaillés, ce programme introduit pour la première fois la mathématique à l'École Primaire, nouveauté probablement aussi riche de conséquences que sera l'introduction explicite de mathématique moderne, dès qu'elle pourra être faite.

L'A.P.M. a parcouru beaucoup de chemin depuis le temps où l'élève de mathématique n'existait qu'à partir de Mathélem, ou de Première C. Il faut s'éloigner davantage encore de cette conception, et tuer définitivement le mythe de la bosse des math. Pour cela, le premier cycle du Secondaire doit retenir notre attention de façon prioritaire. Je suis partisan des réformes proposées dans la Charte de Chambéry, et, également, soucieux de réalisme. Je ne crois pas beaucoup à la valeur pédagogique d'une théorie déductive complète de la géométrie, ni même à un enseignement qui atteint, page 80 d'un manuel ou d'un recueil de fiches, à la certitude, par exemple, qu'un cercle et une droite se coupent en deux points. Il faudrait en outre éviter que la géométrie, dans son aspect « Physique de l'espace », soit « abandonnée » au professeur de Technologie; nous devons être capables de munir nos élèves de toutes les notions mathématiques dont auront besoin nos collègues de Technologie et de Physique en particulier. Je crois bien plus, pour des adolescents, à des « flots déductifs », qu'on peut choisir dans des domaines variés des mathématiques, et qui permettent d'atteindre, assez vite, des propositions faciles non évidentes. P. J.

- M. Michel OTTAVI, professeur de Collège d'enseignement technique à Paris.

Je suis P.E.G. Sciences de C.E.T. depuis 1957 et j'enseigne les mathématiques depuis 1962 au Collège d'Enseignement technique, 14, rue Duméril, Paris-13^e. M. O.

- M. Claude BLANZIN, P.E.G.C., Paris-15^e.

Membre de l'A.P.M.E.P. depuis quelques années, j'ai eu la chance de travailler avec une équipe de collègues dont le dévouement à l'Association n'a jamais été mis en défaut. Les idées qu'elle a défendues commencent à porter leurs fruits, mais

rien n'est acquis définitivement et il est toujours nécessaire d'être attentif afin que le travail commencé puisse se poursuivre et surtout ne pas être dénature.

Les dix points du programme que je propose n'ont rien d'original, mais ils me paraissent suffisamment fondamentaux pour être explicités et méritent une contribution, fut-elle modeste, à leur réalisation.

1. Réaffirmer l'unité de l'enseignement de la mathématique de la Maternelle à l'Université, ce qui entraîne la nécessité de militer dans toute action susceptible de promouvoir la formation initiale des Instituteurs et des P.E.G.C.

2. Obtenir la mise en application d'une réforme effective dans les classes élémentaires.

3. Développer la formation permanente grâce aux I.R.E.M. (au moins un par Académie; direction collégiale; surtout, ouverture de l'I.R.E.M. à tous les membres de l'enseignement public).

4. Pratiquer une politique plus concertée et fixée à l'avance dans les grandes lignes :

— obtenir que les représentants de l'Association à la commission Lichnerowicz soient mandatés et reconnus comme tels;

— établir des projets de programme et mettre tout en œuvre pour obtenir une application qui doit se faire dans les conditions optima;

— mettre l'accent sur une pédagogie résolument scientifique fécondée par une recherche et une expérimentation plus importantes.

5. Établir les limites précises de l'action de l'A.P.M.E.P., de l'action (sic) de l'Administration ou des organismes officiels.

6. Revoir les structures et les modalités d'action des corps inspectoraux afin de faciliter la rénovation de notre enseignement.

7. Multiplier les chantiers (ou cercles) mathématiques afin que l'Association soit véritablement un élément catalyseur de la réforme permanente que nous préconisons (il ne s'agit pas là de se substituer à l'action des autorités responsables!).

8. Obtenir une meilleure coordination entre les Régionales et favoriser tout système permettant une meilleure diffusion de l'information.

9. Établir des contacts plus étroits avec tous les syndicats d'enseignants et les associations de parents d'élèves pour expliquer notre action et favoriser une collaboration indispensable.

10. Travailler dès maintenant avec les autres associations de spécialistes à l'établissement d'I.R.E. seuls susceptibles de permettre une refonte complète de l'enseignement et supprimer une concurrence hors de propos.

Ces dix points représentent des objectifs, mais j'ai la naïveté de croire qu'ils sont réalisables, d'ailleurs comme le dit Hegel « L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes. » C.B.

• M. G.-H. CLOPEAU, professeur au lycée Lakanal à Socaux, ancien instituteur, ancien coordonnateur des émissions télévisées de technologie de la R.T.S.

Candidat, pourquoi? Dans notre association, pour des raisons d'efficacité pratique, il est prévu que le trésorier peut n'être pas membre du Comité. Cette disposition m'a valu de rester trésorier alors que je suis sorti du Comité en 1970.

Mais il me semble que le trésorier ne doit pas rester un pur « technicien ». Il participe aux délibérations du Bureau, et donne son avis sur certaines options « de

politique générale » (par exemple : création d'une cotisation groupée A.P.M.-A.P.B.G. pour les maîtres polyvalents, édition d'un ouvrage et choix d'un prix de souscription, organisation d'un vote par correspondance, etc.). De fait, il est donc, solidairement avec les autres membres du Bureau et du Comité, responsable des orientations de l'association.

C'est pourquoi il me semblerait anormal de rester à côté du suffrage universel.

Distinguons le candidat du Trésorier. Je ne prophétiserai aucune catastrophe pour le cas où je ne serais pas élu. Je suis resté assez longtemps en fonction pour qu'on ne puisse déplorer une excessive « instabilité ministérielle ». Il n'y aurait aucun inconvénient pratique à ce qu'un collègue me remplace, après que, en quelques heures — ou quelques semaines — je l'aurai « mis au courant ». Je demande donc aux collègues de faire abstraction de mon rôle actuel pour juger de la question de savoir s'ils doivent ou non m'accorder leur voix. On peut voter le rapport financier et repousser le candidat au comité (ou vice-versa).

Voici donc les orientations sur lesquelles je sollicite vos suffrages :

De la continuité. L'A.P.M.E.P. a développé son rayonnement « de la Maternelle à l'Université » et a largement contribué à créer un profond mouvement de réforme dans l'enseignement des mathématiques.

Cette réforme est engagée dans l'enseignement primaire. Elle est un succès certain en Sixième et Cinquième où les élèves travaillent dans la joie. Si les mêmes principes prévalaient en Quatrième et Troisième, sans doute la crise de recrutement des scientifiques s'atténuerait-elle. Mais c'est restreindre singulièrement la portée de la réforme, que de ne penser qu'aux programmes actuels. L'essentiel est d'avoir créé une situation évolutive, d'avoir proclamé que les programmes seraient revus tous les quatre ans, en tenant compte des expériences et des expérimentations, les I.R.E.M. constituant le creuset d'une réforme permanente.

Sans doute, même de ce point de vue, les choses ne sont-elles pas toujours telles que nous les avions rêvées. Il n'y a pas assez d'I.R.E.M.; les I.R.E.M. n'ont pas assez de moyens; ils ne sont pas suffisamment l'affaire des maîtres eux-mêmes. On est peut-être allé parfois trop vite en matière de programmes parce qu'on va trop lentement en matière d'information des maîtres.

Mais ces déceptions ne doivent pas nous conduire à faire machine arrière. L'entraide mutuelle, le travail d'équipe, les chantiers « clandestins », malgré la lassitude, malgré l'ingratitude administrative, tous ces efforts doivent être poursuivis, pour promouvoir un enseignement mathématique susceptible de contribuer efficacement à l'épanouissement, et à l'adaptation au monde moderne, d'un plus grand nombre d'enfants. Car c'est bien à nos élèves que nous pensons d'abord.

Des ouvertures. Et c'est parce que nous pensons d'abord à nos élèves qu'à mon avis, l'A.P.M.E.P. ne doit pas s'enfermer dans la contemplation mathématique. Les spécialistes mathématiciens doivent contribuer à élaborer, avec tous les éducateurs, une pédagogie mathématique qui tienne compte de la pédagogie dans son ensemble.

Dans cet esprit, j'ai soutenu la création d'une entente A.P.M.E.P.-A.P.B.G. qui offre aux maîtres polyvalents la possibilité de participer à la vie des deux associations.

Je souhaiterais voir naître des dispositions analogues avec une association de professeurs de technologie. Malheureusement, de ce côté, les choses ne sont pas si simples. L'Inspection Générale de physique vient de découvrir que la technologie lui offrait un domaine pour l'exercice de son autorité, et elle y parle désormais en

maître. Elle s'efforce d'y imposer un programme de connaissances assez copieux pour que soit chassé l'esprit de recherche; elle accompagne ce programme d'instructions à respecter « comme la Bible ». Enfin elle avoue sa hargne contre les mathématiciens qui ont « volé les vecteurs » des physiciens (les citations sont d'un Inspecteur général de physique, à Sèvres le 15 octobre 1970).

Dans ces conditions, la petite association de professeurs d'initiation technologique qui groupe des maîtres de Quatrième et Troisième manque de forces. Sans doute serait-il souhaitable qu'elle se développe et regroupe les technologues (physiciens, mathématiciens ou techniciens) « de la Maternelle à l'Université ». Mais cela ne dépend pas de nous.

En revanche, il dépend de nous de ne pas abandonner la position prise par notre association en ce qui concerne l'enseignement de la technologie. Les collègues qui me donneraient leur voix doivent savoir que je suis d'avis de renouveler le vœu suivant, qui a été remis au Recteur Gauthier, il y aura bientôt déjà deux ans :

L'A.P.M.E.P. estime pour sa part que :

- 1° il ne peut y avoir de bonne technologie sans mathématiques;
- 2° il ne peut y avoir de progrès pédagogique sans travail d'équipe.

C'est pourquoi, l'A.P.M.E.P. souhaite :

- 1° que l'enseignement de la technologie en Quatrième et Troisième ne soit pas confié à un seul type de professeurs contrôlés par une seule Inspection générale;
- 2° que les professeurs de mathématiques soient associés à l'élaboration des programmes et commentaires pour l'enseignement de la technologie;
- 3° que la création d'équipes, au niveau des établissements soit institutionnalisée. Ces équipes devraient être pluridisciplinaires et jouir d'une grande liberté de conception. Leurs membres devraient en outre bénéficier d'une décharge de service d'au moins deux heures hebdomadaires pour permettre les réunions de l'équipe.

Le sectarisme stérilisant de l'Inspection générale de physique me conduit à rappeler (certains diront : « à avouer ») que je suis signataire de la motion du Comité du 9 juin 1968 qui réclamait « la réforme des modes actuels d'inspection ». Je suis convaincu en effet que la finalité qui a été jusqu'ici celle de l'inspection : « commander et noter » devrait se muer en : « servir l'enseignement en procurant aide et conseils ».

Je n'en suis que plus à l'aise pour déclarer mon hostilité à la tendance manifestée par certains de nos collègues qui voudraient que « les inspecteurs ne puissent être membres de notre association ». Je réclame au contraire que les inspecteurs de toutes catégories soient accueillis cordialement par l'A.P.M.E.P. Nos options sur les problèmes d'inspection ont tellement « senti le fagot » par le passé que l'inspecteur qui vient à nous prend peut-être un risque de carrière. Nous devons l'en remercier et ne pas le traiter *a priori* avec méfiance. (Faut-il rappeler l'excellent travail effectué par certains I.D.E.N., qui ont su s'entourer de la confiance des maîtres pour organiser les progrès de la réforme dans un climat d'entraide mutuelle?)

Mais cette ouverture vers l'inspection ne doit pas aller jusqu'à l'obéissance. Les buts de notre association sont clairement avoués et si celui qui adhère (en payant sa cotisation) a les mêmes droits que tout autre adhérent, il n'en a pas d'autres, et il a aussi les mêmes devoirs. On ne peut être membre « quant aux droits » et ne pas l'être « quant aux devoirs ». Chacun, dans la mesure de ses moyens, doit participer aux activités de l'association, moyennant quoi, il dispose, pour orienter les dites

activités, d'une voix à chaque vote. On comprend, en particulier, que les inspecteurs généraux, fonctionnaires d'autorité, puissent hésiter à rejoindre nos rangs. Mais ce problème les concerne seuls; ce n'est pas à nous de les exclure.

De la participation. Je retrouve ici ce qui, au bureau de l'A.P.M.E.P., est apparu depuis quelques années comme mon « dada » : « Que tout membre (à jour de sa cotisation) exprime son avis ».

Et d'abord, obtenir une meilleure participation aux votes. L'idéal serait que tout membre (un membre est celui qui a payé une cotisation d'adhérent et non obligatoirement celui qui reçoit le bulletin) participe au vote annuel. Nous y parviendrons peut-être cette année. Les dimensions de notre association nous imposent des solutions d'avant-garde (vote par correspondance, dépouillement mécanique). Il ne faut pas craindre les perfectionnements techniques.

Mais le vote annuel n'est qu'un aspect de la participation des membres à la vie de l'association. Je crois que les Régionales permettent d'autres modes de communication et d'échanges qui sont (plus qu'une participation) la vie elle-même de notre association. Tout doit être mis en œuvre pour favoriser les activités régionales.

Que mon... « programme » électoral suscite des « commentaires » favorables ou non, je souhaite qu'il en suscite, et conduise à un vote susceptible d'aider à l'orientation de notre association sur les points que j'ai plus particulièrement soulevés : technologie, inspection, organisation interne. Tel est le sens de ma candidature.

G.-H. C.

- M^{me} Jacqueline VEYRUNES, professeur au lycée Emmanuel-Mounier, Grenoble (Isère).

Le renouveau des Mathématiques pose des problèmes difficiles à résoudre — particulièrement du point de vue pédagogique — et j'ai été amenée, aussi bien dans mon enseignement, que dans mes activités au sein de la Régionale de l'A.P.M. de Grenoble à me poser certaines questions :

Quelle est la finalité de notre enseignement? Devons-nous apporter aux élèves un certain nombre de notions essentielles pour des études mathématiques supérieures, ou plutôt ne devons-nous pas nous attacher plus précisément, avec un programme moins poussé et peut-être un peu plus « naïf », à leur façonner l'esprit, à les mettre en état de mieux assimiler plus tard des notions abstraites, à leur donner un certain goût de la recherche et de la découverte?

Les outils élémentaires de calcul, indispensables quelles que soient leurs études futures, ne sont-ils pas un peu sacrifiés au profit de notre propre souci de rigueur?

Je crois profondément qu'il y a d'excellentes choses dans le renouveau que nous vivons, mais n'allons-nous pas un peu trop vite et un peu trop loin?

Voilà les raisons principales qui m'amènent à être candidate aux élections du Comité national de l'A.P.M.

J. V.

- M. Bernard NADEAU, professeur au Lycée technique Jules-Ferry à Versailles (Yvelines).

Candidature présentée par M. Henri Gilbert, ancien président de l'A.P.M.E.P. qui précise : « M. Nadeau est un jeune, un sportif qui connaît un peu les questions relatives à notre enseignement technique. Pas tout, bien sûr, mais qui peut s'en vanter? »

● M. Pierre GALMICHE, professeur au C.E.S. Drapeau à Dijon (Côte-d'Or).

Je suis P.E.G.C., j'enseigne au C.E.S. Drapeau à Dijon et je suis candidat.

Pour étayer cette candidature, j'ai peu de références à faire valoir sinon que je vous suis fidèlement depuis 1962, en accord avec vous pour renouveler et réadapter notre enseignement.

Je voudrais ajouter que, si par hasard, vous aviez l'embarras du choix devant un afflux de candidatures semblables à la mienne, je m'effacerais bien volontiers : je suis un monsieur qui aborde le deuxième versant de la cinquantaine et, pour m'entretenir j'ai des responsabilités syndicales à l'échelon académique, j'ai été embauché par un collègue pour animer le club « Échec et Maths » du collège, nous ouvrirons peut-être une école des parents et je ne désespère pas d'être suffisamment « vert » au printemps prochain pour ouvrir, toujours au collège, une école de football. P. G.

● M. Jean CHARRIER, professeur au C.E.S. de Remoulins (Gard).

La Régionale de Montpellier n'ayant aucun membre élu au Comité, les adhérents du Gard et des autres départements de l'Académie me connaissant et me faisant confiance, je considère que je dois me présenter.

Je maintiens ma déclaration de candidature de 1970.

J'ajouterais que, si je suis élu, je m'attacherai, avec la plus grande énergie, à m'occuper de l'école élémentaire. Notamment, il faut que l'A.P.M., qui a déjà beaucoup fait, fasse encore pour amener le ministère à résoudre sans tarder la formation des instituteurs en mathématique. Les I.R.E.M. doivent donc être en mesure de réaliser cette formation au niveau de la circonscription d'I.D.E.N.

Pour le premier cycle, il faut absolument réclamer une heure de plus en Sixième, en Cinquième, en Quatrième, en Troisième. C'est le seul moyen de satisfaire les multiples besoins d'un enseignement complet tant du point de vue scientifique, que du point de vue pédagogique, et que du point de vue de l'utilisation immédiate et ultérieure des mathématiques pour les autres sciences.

Pour le deuxième cycle, les travaux dirigés conçus rationnellement doivent être exigés du ministère, après une campagne énergique, analogue à celle faite pour les I.R.E.M.

Pour l'enseignement supérieur, il faut que l'A.P.M. demande l'extension aux Facultés de province de la magnifique initiative de la Faculté des Sciences d'Orsay (p. 377, Bulletin n° 275-276).
J. C.

● M. WENCKER, professeur au C.E.G. Vauban à Strasbourg (Bas-Rhin).

Approuvant l'action de l'A.P.M.E.P. dont l'unique préoccupation est de poursuivre un enseignement de qualité à tous les niveaux « de la Maternelle à l'Université »;

Convaincu que le témoignage d'un enseignant (des plus modestes) aux prises journalièrement avec les difficultés et les attraits de la rénovation pédagogique est nécessaire;

Conscient des problèmes particulièrement « aigus » dans le premier cycle (formation des maîtres, formation permanente, information, nouveaux programmes...);

Travaillant d'une manière suivie dans ma Régionale et avec le centre de formation de Strasbourg et désireux de participer pleinement à l'action de l'A.P.M.E.P., je pose ma candidature au Comité.
W.

- M. Gérard SAVARY, professeur au C.E.G. Decroly à Saint-Mandé (Val-de-Marne).

Membre de l'A.P.M.E.P. depuis 1966, j'enseigne dans un C.E.G. depuis 1967; j'ai suivi, depuis cette date, les activités de l'association de plus ou moins près suivant mes disponibilités.

- M. Charles PISOT, professeur à l'Université, Paris-VI^e.

Dans un monde qui devient de jour en jour plus technique, la nécessité de la formation scientifique d'un nombre de plus en plus grand d'élèves est indispensable. Il est évident que cette formation repose essentiellement sur les mathématiques. Or on constate que, en partie à cause de l'intransigeance de certaines positions, ce principe commence à être contesté. L'abandon de l'enseignement des mathématiques conduirait à brève échéance à une régression de la science dont le pays se ressentirait cruellement.

Notre tâche urgente consiste à faire en sorte que l'harmonie de la culture scientifique reposant sur les mathématiques ne se détériore pas et qu'elle attire au contraire de plus en plus d'élèves. Il est indispensable pour cela que l'expérience considérable acquise par tous les enseignants de mathématiques soit rassemblée, confrontée et diffusée. L'effort de modernisation et d'adaptation à l'époque actuelle, déjà commencé, doit être poursuivi et défendu. Le rôle du Comité consistera à aider au mieux à l'établissement des liaisons nécessaires pour que tous ces objectifs puissent être atteints.

Ch. P.

- M^{lle} C. PELÉ, professeur au Lycée Bergson, Paris-19^e.

En travaillant avec les Collègues du Comité, il s'agit essentiellement de participer à l'élaboration des positions de l'A.P.M.E.P. en continuant son action dans la ligne qui a été suivie ces dernières années, à savoir :

— agir pour le développement de la réforme tant sur le plan du contenu de l'enseignement que sur celui des méthodes et des finalités, sans confondre l'A.P.M.E.P. qui sait prendre ses responsabilités et ceux dont dépend effectivement la réalisation qui se contentent souvent de faire des promesses;

— ne pas se cantonner dans le domaine « strictement » mathématique.

C. P.

- M^{me} M. CHAUSSIER, professeur à l'École normale de Mâcon (Saône-et-Loire).

Je n'ai plus besoin de me présenter : ma candidature aux élections de 1970 n'est, en effet, pas passée inaperçue. Les nombreux témoignages de sympathie reçus à cette occasion m'engagent à solliciter à nouveau, vos suffrages. Pour éclairer votre choix, je vous donnerai, cependant, quelques précisions sur mes activités présentes.

Après avoir enseigné les mathématiques anciennes et modernes, dans le second degré, pendant vingt ans, j'ai demandé mon affectation à l'École normale de Mâcon. Ma présence n'y est donc pas due aux hasards d'une mutation mais à la volonté délibérée de consacrer la fin de ma carrière au renouveau de l'enseignement des mathématiques de la Maternelle à la Sixième. Deux secteurs m'intéressent, d'ailleurs, plus particulièrement et c'est à eux que je consacre la majeure partie de mon travail : les classes maternelles, d'une part, et les classes de transition, d'autre part. A ce titre, je crois que ma candidature est originale, car personne, dans l'actuel bureau ne s'intéresse spécialement aux élèves de ces deux niveaux.

Je suis persuadée de la nécessité de remanier très profondément l'enseignement

des mathématiques dans toutes les classes, mais je crains que cette réforme ne soit mal engagée, actuellement, et cela pour trois raisons :

— les programmes expérimentaux préconisés par notre association et bon nombre d'ouvrages parus à ce jour tiennent compte de données utiles pour former de bons mathématiciens mais négligent la plupart des données psychologiques de l'enfant;

— les maîtres ont à enseigner des notions mathématiques qu'ils ignorent, et cela est vrai de la maîtresse de Maternelle au professeur de Terminale;

— les programmes qui sont actuellement à l'étude visent davantage la formation des futurs mathématiciens que la formation de tous ceux qui auront à utiliser modestement les mathématiques modernes dans leur profession ou dans la vie quotidienne.

Si je suis élu, je m'engage donc à m'occuper très particulièrement des problèmes concernant les classes maternelles ou les classes de transition et à réclamer une meilleure adaptation des programmes, ainsi qu'une formation efficace de tous les maîtres, à tous les niveaux. M. C.

• M. Robert MICHEL, Directeur de C.E.G. à Beurevoir (Aisne).

L'A.P.M.E.P. est avant tout une organisation avec un « bon climat ». Elle doit favoriser par tous les moyens les contacts entre les enseignants qui, à quelque niveau que ce soit, enseignent la mathématique. Les institutrices et instituteurs doivent *désirer* la refonte des programmes (l'enseignement doit être en rapport avec le progrès, les techniques, il doit être utile). L'A.P.M. doit être là pour aider ceux qui le veulent, en organisant partout des réunions sur des sujets demandés. (Ces réunions n'ont en aucun cas un caractère officiel). Ses membres, par leur allant, leur désir de servir la mathématique (c'est-à-dire les élèves) sont désintéressés. Ils sont animés par des sentiments qui sont dans bien des cas les mêmes que ceux des responsables syndicaux. Je souhaite pour ma part qu'il y ait, à tous les niveaux, liaison entre syndicats et A.P.M. Je pense notamment au S.N.I. qui a adopté dans certains départements une position ferme en ce qui concerne l'information mathématique au cycle élémentaire. Notre organisation se soucie avant tout de la formation intellectuelle des élèves. Elle veut actualiser l'enseignement des « mathématiques ». Dans ce sens, elle incite l'Administration, par ses expériences. Le « Recyclage » mot que je n'aime pas, il manque de générosité, devrait être organisé par le ministère de l'Éducation nationale.

Les I.R.E.M. pourraient assumer complètement cette tâche et je pense à la satisfaction de beaucoup. D'ailleurs j'ai eu l'occasion de parler de ce problème avec des responsables syndicaux. Il faut un I.R.E.M. dans chaque Académie qui prendrait un contingent d'enseignants à temps plein. Les autres enseignants, qui ne peuvent quitter leur poste, pour une raison ou pour une autre, suivraient des séances d'information animées par des formateurs qui seraient tenus d'assister une fois par semaine à des réunions de travail organisées spécialement pour eux par l'I.R.E.M. Il y aurait une liaison entre l'information à temps plein et si je peux le dire « l'information à domicile ».

L'I.R.E.M. remplirait ainsi pleinement sa tâche essentielle qui est l'information.

Notre organisation doit être libre, nous devons la faire connaître par des réunions de travail (sujets demandés), par son bulletin. Elle doit accepter les contacts avec les syndicats, défendre ses positions et agir auprès de l'Administration pour que tous les enseignants puissent s'informer sans surcroît de travail. R.M.

- M. André PRÉFFER, professeur de Spéciales A' au lycée Thiers à Marseille (Bouches-du Rhône).

Est-ce à cause des projets de programme de Quatrième et Troisième, si prétentieux et si peu réalistes? On s'aperçoit maintenant un peu partout que la rénovation de l'enseignement des mathématiques, qui aurait pu être bénéfique, se présente fort mal; et cela à cause des excès de certains et grâce à l'inertie de la plupart d'entre nous.

Heureusement, on peut espérer que les appels d'éminents mathématiciens et physiciens français pour un retour à la raison seront entendus.

En votant pour les candidats qui, comme moi, luttent dans ce sens depuis plusieurs années, vous marquerez votre volonté de voir l'A.P.M.E.P. se ranger aux côtés de ceux qui veulent une rénovation sérieuse mais raisonnable de l'enseignement des mathématiques.

- M. André WARUSSEL, professeur de Mathématiques supérieures au lycée Louis-le-Grand, à Paris.

Les objectifs de l'A.P.M.E.P. doivent être redéfinis de manière plus rigoureuse. Parmi ceux qu'elle doit se proposer, je tiens à mettre l'accent sur les suivants :

1° *Permettre à chacun de recevoir le meilleur enseignement scientifique possible* : que l'A.P.M.E.P. accentue son rôle de tribune pédagogique, publie des textes, des solutions, des commentaires, aux niveaux de compétence de ses adhérents comme à ceux de leurs élèves.

2° *Attirer vers les vocations scientifiques le plus grand nombre d'élèves possible* : actuellement, moins de 30 000 présents en Terminale C! Il nous faut connaître les raisons de cette catastrophe et examiner notamment dans quelle mesure notre action n'a pas engendré une crainte des mathématiques dans les masses parents-élèves. Si tel est le cas, il faut alors aboutir très vite à une *stabilisation* relative de notre enseignement (1).

3° *Réussir la réforme* : à une première phase encourageante succède aujourd'hui une atmosphère de crise (attaques des prix Nobel, Kastler et Néel, de la médaille Fields Thom, contre la réforme; parmi les partisans de celles-ci, levée de boucliers contre certains projets de programme de Quatrième, etc.). Il faut tout entreprendre pour que la réforme ne soit pas un échec, mais permette au contraire d'atteindre les objectifs 1° et 2°, *auxquels elle est subordonnée*. L'A.P.M.E.P. doit jouer ici un triple rôle :

— *collecte des informations en son sein* : afin que soit subordonnée désormais toute évolution au contrôle de l'expérimentation nationale entreprise depuis deux ans;

— *critique objective* des modifications apportées à notre enseignement (en distinguant çà et là les accélérations possibles et les coups de frein nécessaires);

— *action directe* sur les responsables (I.G., commission Lichnerowicz par exemple) et le public pour expliquer comment la masse des enseignants s'adapte à la

(1) Le P^r Lichnerowicz vient de déclarer que les modifications à apporter aux nouveaux programmes du second cycle, enfin tous connus, seront de peu d'importance — sauf peut-être pour la Seconde en 1973 (*).

(*) N.D.L.R. — M. Warusfel fait allusion ici à une déclaration de M. Lichnerowicz au cours d'une réunion privée; nous lui laissons l'entière responsabilité de sa divulgation. Aucune prise de position semblable n'a été adoptée par la Commission ministérielle; celle-ci ne peut être engagée par une déclaration de son Président, surtout si celle-ci est formulée en privé.

réforme, et justifier les propositions que l'A.P.M.E.P. a tirées, sans *a priori*, de l'étude objective des réactions du corps professoral.

D'une manière plus générale, il faut qu'un nombre beaucoup plus grand d'enseignants, y compris de membres de l'A.P.M.E.P., se reconnaissent mieux dans leur association; celle-ci doit rechercher plus directement le dialogue avec eux, faute de quoi elle restera liée de manière trop étroite à une « minorité agissante ». Les difficultés actuelles, qui peuvent être graves pour l'avenir de l'enseignement des mathématiques en France, lui imposent au contraire d'être *le lieu de rassemblement de toutes les tendances* — conservatrices y compris —. C'est en son sein que doit être mis au point une synthèse, évitant tous excès dans un sens ou dans l'autre, compatible avec les nécessités de notre science, notre goût de spécialistes pour une mathématique intellectuellement séduisante, ainsi qu'avec les possibilités actuelles de nos collègues. La nouvelle direction de l'A.P.M.E.P. se devra d'être plus attentive que jamais à l'opinion de ses membres, et de tenir ce difficile équilibre entre réalisme et idéalisme qui permet les réformes réussies. Écartons les problèmes qui nous divisent, pour retrouver notre unité à partir de bases indiscutables : je veux parler des deux premiers points de cette déclaration. A. W.

Les modalités du vote

C'est au nombre des participants aux votes que l'on juge généralement, de l'extérieur, la vitalité d'une association. Si vous désirez que l'A.P.M.E.P. soit entendue, votez!

Pour cela, vous êtes invité à vous conformer strictement aux indications suivantes; ces contraintes sont inévitables. D'année en année le nombre des adhérents augmentant ainsi que celui des votants, le dépouillement manuel devenait de plus en plus difficile. Désormais le recours à un tel procédé est *matériellement* impossible au cours de l'assemblée générale.

En outre, il deviendrait impossible de contrôler la qualité de membre des votants (les membres associés et les abonnés au *Bulletin* n'ayant pas le droit de vote).

Le vote par correspondance organisé conformément à l'article 6 des statuts permettra aux seuls adhérents à jour de leur cotisation 1970 et aux nouveaux adhérents 71 d'exprimer leur vote. Ils recevront par la poste le matériel nécessaire à savoir :

- 1° Une notice explicative;
- 2° Un bulletin de vote (où l'expression du vote est traduite en \times à placer dans des cases);
- 3° Une enveloppe bleue qui devra être close après insertion du bulletin de vote (2°);
- 4° Un bulletin spécial pour exprimer leurs avis sur les divers aspects de l'activité de l'association;
- 5° Une enveloppe imprimée à l'adresse de M. André Poly, Centre de Calcul, École Normale Supérieure, 92-Saint-Cloud, dans laquelle ils inséreront l'enveloppe bleue et le bulletin d'avis (4°); cette enveloppe sera alors postée sans retard en l'affranchissant à 0,50 F. **DERNIER DELAI pour l'expédition : 10 mai 1971.**

Bulletin de l'APMEP n°278 - Mars/Avril 1971

Le Bureau a mis au point cette procédure de vote après une longue étude des avantages et des inconvénients des diverses manières d'opérer. Il a finalement opté pour la solution qui offre toute garantie dans l'impartialité du dépouillement (réalisé de façon mécanique par un service totalement indépendant de l'A.P.M.E.P.) et qui, facilitant à chacun d'entre nous les opérations qui lui incombent, devraient donc permettre à tous les membres non négligents d'exprimer leur opinion.